

les longs flots de la souffrance et des tristesses. Nous, quand nous souffrons, nous apaisons nos souffrances en les calmant, en y mélangeant un peu de douceur par les considération de la foi et de la raison. Mais en J. C. il n'y eut aucun mélange, parce qu'il laissa chacune des puissances aller jusqu'au bout de sa douleur. Il ferma toutes les sources de la consolation afin qu'aucune goutte n'en pût s'échapper. C'est alors que son souvenir, son amitié, son imagination, sa sensibilité, toutes ses facultés sensibles en un mot, se mirent à saigner tout ce qu'elles pouvaient fournir d'angoisse et de torture. Son âme devient un océan de douleur, confluent illimité où venaient se déverser sans cesse tous les flots de ses souffrances.

Le Christ d'ailleurs avait disposé de se verser une telle quantité d'amertume qu'elle put suffire à racheter le genre humain et à remplir jusqu'aux bords toutes les coupes où depuis lors les âmes vont s'abreuver de consolation de force et de vie.

Chers lecteurs, voyez s'il est une douleur semblable à cette douleur !!!.....

Une résolution bien gardée

Un enfant, au jour de sa première communion n'avait pris que cette seule résolution :

“ Je continuerai de porter ma cravate blanche, jusqu'au jour où il m'arrivera de commettre un péché grave.”

Or, pendant la guerre de 1870, cet enfant, devenu grand soldat, tombait sur le champ de bataille, blessé à mort par une balle ennemie.

Après avoir reçu la Sainte communion, il dit à l'aumônier :
“ Quand je serai mort, enlevez-moi cette cravate et envoyez-la à ma mère en lui écrivant de ma part que c'est ma cravate de ma première communion, et qu'elle n'a jamais reçu d'autre tache que celle de mon sang versé pour la France ! ”
